

L'EXIL COMME CORPS ETRANGER

Colloque international

2–3 décembre 2026

Université Paris Nanterre, Institut des Sciences sociales du Politique

Sorbonne Université, UMR 8224 Eur'ORBEM

UXIL & Campus Condorcet

ORGANISATION :

Viktor Dimitriev (Sorbonne Université, Eur'ORBEM, PAUSE)

Luba Jurgenson (Sorbonne Université, Eur'ORBEM)

Ekaterina Rozova (Université Paris Nanterre, ISP, La Contemporaine, SAFE)

APPEL A COMMUNICATIONS

Concept et problématique

Ce colloque propose d'aborder l'expérience de l'exil au XXe siècle à partir de la catégorie du corps. Celui-ci est envisagé comme le point de rencontre entre les conditions matérielles de l'existence, les dispositifs institutionnels qui encadrent les migrations et les formes culturelles à travers lesquelles l'exil est vécu et représenté. Cette perspective entend compléter les approches qui ont principalement interrogé l'exil sous l'angle de la mémoire, de l'identité, des circulations culturelles et des transferts intellectuels.

Le corps de l'exilé est confronté aux exigences de la vie quotidienne : trouver un logement, exercer un travail souvent précaire, s'adapter à un nouvel environnement social, apprendre de nouveaux usages, reconstruire des formes de sociabilité. Dans le même temps, la mémoire demeure attachée à des lieux, des temporalités et des appartenances perdus ou reconstruits par le souvenir. L'expérience de l'exil invite ainsi à

interroger les relations complexes entre corps, mémoire et institutions, ainsi que les tensions et les recompositions qui naissent de leur rencontre.

Cette tension est également produite par les cadres juridiques, administratifs et politiques auxquels tout migrant est confronté. Le corps de l'exilé devient un corps identifié, documenté, contrôlé, parfois immobilisé ou déplacé par des procédures administratives, des politiques migratoires ou des pratiques de surveillance. Il constitue ainsi un objet d'expérience, mais aussi un objet de gouvernement, inscrit dans des institutions qui organisent les possibilités d'intégration comme les formes d'exclusion.

Une attention particulière sera accordée aux migrations du XXe siècle, et plus spécifiquement aux vagues migratoires des années 1920-1930, période durant laquelle se mettent en place de nouvelles configurations diasporiques, de nouveaux régimes de mobilité et de nouvelles formes d'organisation communautaire qui continuent d'éclairer les expériences migratoires ultérieures.

Cadre théorique et méthodologique

Sans imposer un cadre théorique unique, le colloque vise à faire dialoguer plusieurs champs de recherche : histoire sociale et culturelle de l'exil, sociologie et anthropologie des migrations, histoire du droit, études littéraires et artistiques, études de la mémoire et de la culture matérielle.

Cette réflexion s'inscrit notamment dans le prolongement des travaux consacrés aux cadres sociaux de la mémoire (Maurice Halbwachs), aux hétérotopies et aux dispositifs de gouvernement (Michel Foucault), ainsi qu'à la mémoire culturelle (Aleida Assmann). Elle dialogue également avec les recherches historiques et sociologiques portant sur les politiques de l'exil et de l'asile, l'administration des populations déplacées et l'histoire de la « fabrique des réfugiés », notamment celles de Catherine Gousseff, Alexis Spire, Karen Akoka et Michel Agier.

L'exil constitue à la fois une réalité sociale et historique et un objet de représentation. Les œuvres littéraires et artistiques, les témoignages, les correspondances et les archives donnent à voir les multiples manières dont les expériences corporelles de l'exil sont racontées, réélaborées et mises en mémoire. Le colloque permettra d'approcher ces différents médiums avec les outils de la pluridisciplinarité.

Briser le cloisonnement disciplinaire

Une attention particulière sera accordée aux recherches mettant en regard les formes de représentation de l'exil et les réalités historiques auxquelles celles-ci se réfèrent. Les espaces de résidence temporaire — camps, hôtels pour émigrés, pensions, foyers ou autres habitats provisoires, tels que construits dans différents types de récits — pourront ainsi être étudiés en relation avec les pratiques effectives du logement, les politiques d'accueil et le contexte urbain de leur époque.

L'un des principaux objectifs de ce colloque est de favoriser un dialogue entre des approches qui demeurent souvent cloisonnées. Les dimensions matérielles, sociales, juridiques et institutionnelles de l'expérience de l'exil — conditions de travail, formes de l'habiter, statuts administratifs, politiques migratoires ou pratiques de contrôle — sont fréquemment abordées indépendamment de leurs représentations dans la littérature, les arts, les témoignages. Ces différentes perspectives seront mises en regard de façon à éclairer les multiples dimensions de l'exil.

Dans cette optique, l'étude de la mise en récit des situations d'exil dépasse une lecture purement esthétique. L'analyse de stratégies narratives spécifiques — qu'il s'agisse de la « double exposition » de Vladislav Khodassevitch, de la « porosité » de l'expérience chez Walter Benjamin ou du « sans-abri transcendantal » de Georg Lukács — invite à interroger les liens entre les formes de représentation et les réalités sociales. La confrontation des œuvres littéraires avec les témoignages, les archives et d'autres sources historiques permet ainsi de replacer les expériences individuelles dans la matérialité de leur environnement social, urbain et institutionnel.

AXES DE REFLEXION

Les discontinuités entre corps, mémoire et imaginaire

La fragmentation de l'expérience de l'exil, entendue comme la rupture entre le quotidien présent et le passé perdu. Ce clivage se manifeste par une superposition des espaces et des temporalités, où coexistent le passé et le présent. Les déplacements de la mémoire — c'est-à-dire les glissements ou les superpositions du souvenir — face aux espaces imaginés ou perdus. Les rapports entre expérience corporelle, mémoire individuelle et collective, imaginaires diasporiques, identités, transmission et pratiques culturelles.

Habiter l'exil : hétérotopies, espaces provisoires et formes d'habitation

Hôtels, pensions, logements temporaires, maisons de retraite, errance, hospitalité, demande d'asile. Lieux de l'exil pensés comme hétérotopies, à l'intersection de plusieurs régimes d'espace, de mémoire et d'appartenance. Transformation du provisoire en durable ; reconstruction du quotidien ; corps habitant un lieu tout en demeurant traversé par d'autres espaces, d'autres temporalités et d'autres mémoires.

Les dimensions sociales, administratives et juridiques

Exclusion et intégration, contrôle, identification, documentation et « gestion » des corps migrants. Statuts juridiques, politiques migratoires.

Travail, discipline quotidienne et pratiques du soin de soi.

Travail salarié ou non, précarité, économie de la survie, santé, pratiques de soin de soi, discipline quotidienne, reconstruction des sociabilités.

Intimité, sexualités, vieillissement, maladie et mort en exil

Genre, sexualités, parentalité, vieillissement, expériences queer, handicap, maladie, mort, deuil, rites funéraires.

INFORMATIONS PRATIQUES

Langues de travail

Les communications pourront être présentées en français ou en anglais.

Modalités de soumission

Les propositions de communication (titre, résumé de 300 mots maximum et brève notice biographique) peuvent être soumises en français ou en anglais.

Les propositions sont à envoyer avant le **13 septembre 2026** (inclus) aux adresses suivantes : ganthenbein@gmail.com et rozovae@parisnanterre.fr

Les auteurs et autrices seront informés des résultats de la sélection au début du mois d'octobre 2026.

Prise en charge des frais

Sous réserve des financements disponibles, le comité d'organisation pourra contribuer à la prise en charge de deux nuitées d'hôtel pour un nombre limité de participants. Les personnes souhaitant bénéficier de ce soutien sont invitées à le préciser lors de l'envoi de leur proposition. Les décisions seront communiquées après la sélection des communications, en fonction des ressources effectivement disponibles.

EXILE AS A FOREIGN BODY

International Conference

2–3 December 2026

Université Paris Nanterre, Institut des Sciences sociales du Politique

Sorbonne Université, UMR 8224 Eur'ORBEM

UXIL & Campus Condorcet

ORGANISERS:

Viktor Dimitriev (Sorbonne Université, Eur'ORBEM, PAUSE)

Luba Jurgenson (Sorbonne Université, Eur'ORBEM)

Ekaterina Rozova (Université Paris Nanterre, ISP, La Contemporaine, SAFE)

CALL FOR PAPERS

Concept and Rationale

This conference proposes to approach the experience of exile in the twentieth century through the lens of the body. The body is understood here as a point of intersection between the material conditions of existence, the institutional mechanisms that frame migration, and the cultural forms through which exile is lived and represented. This perspective seeks to complement approaches that have primarily examined exile through the lenses of memory, identity, cultural circulation, and intellectual transfer.

The exiled body is confronted with the demands of everyday life: finding housing, performing often precarious work, adapting to a new social environment, learning new habits, and rebuilding forms of sociability. At the same time, memory remains attached to lost places, temporalities, and forms of belonging, or to those reconstructed through remembrance. The experience of exile thus invites us to examine the complex

relationships between the exiled body, memory, and institutions, as well as the tensions and reconfigurations that arise from their encounter.

This tension is also produced by the legal, administrative, and political frameworks to which every migrant is subject. The exiled body becomes an identified, documented, and controlled body, sometimes immobilised or displaced by administrative procedures, migration policies, or practices of surveillance. It thus constitutes not only an object of experience, but also an object of government, inscribed within institutions that organise possibilities of integration as well as forms of exclusion.

Particular attention will be given to twentieth-century migrations, and more specifically to the migratory waves of the 1920s and 1930s, a period during which new diasporic configurations and new regimes of mobility emerged, continuing to shed light on later migratory experiences.

Theoretical and Methodological Framework

Without imposing a single theoretical framework, the conference seeks to bring into dialogue several fields of research: the social and cultural history of exile, the sociology and anthropology of migration, legal history, literary and artistic studies, memory studies, and the study of material culture.

The reflection builds in particular on works devoted to the social frameworks of memory (Maurice Halbwachs), heterotopias and dispositifs of government (Michel Foucault), and cultural memory (Aleida Assmann). It also engages with historical and sociological research on the politics of exile and asylum, the administration of displaced populations, and the history of the “making of refugees,” notably in the work of Catherine Gousseff, Alexis Spire, Karen Akoka, and Michel Agier.

Exile is both a social and historical reality and an object of representation. Literary and artistic works, testimonies, correspondence, and archives reveal the many ways in which bodily experiences of exile are narrated, reworked, and remembered. The conference seeks to bring these different levels of analysis into dialogue by confronting approaches from the humanities and social sciences with literary, artistic, and cultural studies.

Breaking Down Disciplinary Boundaries

Particular attention will be given to research that places forms of representation of exile in dialogue with the historical realities that underpin them. Spaces of temporary residence — camps, hotels for émigrés, boarding houses, hostels, and other provisional forms of dwelling — may thus be studied in literary works, testimonies, or archives in relation to actual housing practices, reception policies, and the urban context of their time.

One of the main aims of this conference is to foster dialogue between approaches that often remain compartmentalised. The material, social, legal, and institutional dimensions of exile — working conditions, forms of dwelling, administrative statuses, migration policies, or practices of control — are frequently studied separately from their representations in literature, the arts, and testimonies. The conference aims to place these perspectives in relation to one another in order to illuminate the multiple dimensions of the experience of exile.

From this perspective, the study of the transposition of the material conditions of exile into literary texts goes beyond a purely aesthetic reading. The analysis of specific narrative strategies — whether Vladislav Khodasevich’s “double exposure,” Walter Benjamin’s “porosity” of experience, or Georg Lukács’s “transcendental homelessness” — invites us to question the links between forms of representation of exile and social realities. Bringing literary works into dialogue with testimonies, archives, and other historical sources thus makes it possible to situate individual experiences of exile within the materiality of their social, urban, and institutional environment.

RESEARCH AXES

Discontinuities Between Body, Memory, and Imagination

The fragmentation of the experience of exile, understood as the rupture between the present of everyday life and the lost past. This division manifests itself through the superimposition of spaces and temporalities, in which past and present coexist. The displacements of memory—that is, its shifts and superimpositions—in relation to imagined or lost spaces. The relationships between bodily experience, individual and collective memory, diasporic imaginaries, identities, transmission, and cultural practices.

Dwelling in Exile: Heterotopias, Provisional Spaces, and Forms of Habitation

Hotels, boarding houses, temporary housing, retirement homes, wandering, hospitality, asylum applications. Places of exile understood as heterotopias, at the intersection of several regimes of space, memory, and belonging.

Transformation of the provisional into the durable; reconstruction of everyday life; the body inhabiting a place while remaining traversed by other spaces, other temporalities, and other memories.

Social, Administrative, and Legal Dimensions

Exclusion and integration, control, identification, documentation, and the “management” of migrant bodies. Legal statuses and migration policies.

Work, Daily Discipline, and Practices of Self-Care

Paid and unpaid work, precarity, economies of survival, health, practices of self-care, daily discipline, and the reconstruction of forms of sociability.

Intimacy, Sexualities, Ageing, Illness, and Death in Exile

Gender, sexualities, parenthood, ageing, queer experiences, disability, illness, death, mourning, and funerary rites.

PRACTICAL INFORMATION

Working Languages

Papers may be presented in French or English.

Submission Guidelines

Proposals (title, abstract of no more than 300 words, and a short biographical note) may be submitted in either French or English.

Proposals should be sent by **13 September 2026** to the following addresses:
ganthenbein@gmail.com and rozovae@parisnante.fr

Applicants will be informed of the selection results at the beginning of October 2026..

Travel and Accommodation Support

Subject to available funding, the organising committee may contribute to the cost of two hotel nights for a limited number of participants. Those wishing to request this support are invited to indicate this when submitting their proposal. Decisions will be communicated after the selection of papers, depending on the resources effectively available.